

Unité et variation linguistique : une question idéologique

Joan Martí i Castell

Membre de l'Institut d'Estudis Catalans

Introduction

Il a été affirmé très souvent, et avec justesse, que Pompeu Fabra fut un génie et en même temps une personne habile à diriger l'élaboration de la codification du catalan littéraire au début du XXe siècle et à faire comprendre la nécessité vitale que la collectivité des catalans devait l'accepter unitairement et avec discipline.

Il est vrai que l'on a souligné qu'en ordonnant le catalan Fabra cherchait à le convertir en langue nationale mais, en revanche, on n'a pas assez insisté sur quelles thèses, sur quelles théories reposaient cette idée et ses opinions. Je souhaite indiquer les critères toujours en vigueur que l'Institut d'Estudis Catalans a hérité du Maître et qu'il continue d'appliquer dans la dialectique unité/variation linguistique quand il s'agit d'établir et d'actualiser la norme lexicale et grammaticale.

La question de la fonction des variantes diatopiques dans l'usage général de la langue a été et reste persistante entre nous, et nous préoccupe de manière toute particulière. Cependant, la discussion sur ce thème se centre habituellement sur le critère quantitatif: combien de variation faut-il dans la codification unitaire?

Généralement, il y a deux positions extrêmes antagoniques sur la variation: ou on la rejette autant que l'on peut, au bénéfice de la compacité de la langue, ou bien on la sublime, avec la conscience qu'il faut respecter la réalité telle qu'elle est, comme une richesse dont on ne peut rien perdre. Entre les deux se trouvent toutes les nuances possibles.

1. Langue et dialecte

L'interprétation du concept de dialecte qui s'est répandue est pleine de connotations sociolinguistiques peu banales, fruit de tergiversations idéologiques voulues, stratégiques.

Il est admis dans le monde que le concept de langue se réfère aux variantes des parlers présumés les plus prestigieux et, qu'à l'inverse, celui de dialecte fasse réfère

à celles de moindre catégorie. N'oublions pas que cette idéologie va jusqu'à appliquer la dénomination de dialecte à ce qui est une langue, par rapport à une autre langue dominante.

Nous affirmons que cet énoncé d'opposition qualitative entre dialecte et langue n'a aucun sens du point de vue linguistique. Il semble cependant qu'il faille nuancer.

Nous pouvons dire synthétiquement que les dialectes sont destinés à être convertis en langues, ce qui implique une disparition partielle, bien que cela puisse sembler paradoxal. Le passage d'un dialecte à un statut de langue est la conséquence de la volonté collective des groupes humains de se réunir autour de projets communs et, en même temps, de se séparer d'autres groupes qui ont des projets différents. La décision de se considérer un groupe différencié conduit linguistiquement à l'établissement d'une norme unitaire grâce à la conversion de ce qui était des dialectes en une réalité que l'on désigne comme langue, dans laquelle la variation géographique reste relativement cachée. Faire une langue c'est choisir, et choisir implique inévitablement de laisser de côté, de marginaliser certaines solutions, parce que si toutes devaient y entrer, nous ne pourrions plus nous mouvoir dans un même terrain.

Jusqu'à aujourd'hui la linguistique laissait sous-entendre que les langues existaient en premier et que les dialectes étaient des déviations par des dégradations chronologiquement postérieures. Non. Le processus est inverse: il y a d'abord les parlers hétérogènes sur lesquels, quand il convint de délimiter des territoires, des États, des nations, furent construites des langues, à travers un processus d'épuration de la diversité linguistique et de sublimation d'une unité aussi artificielle qu'inéluctable.

L'unité de n'importe quelle langue se concrétise dans les préceptes, grâce à la présence appropriée de la variation qui la caractérise; les déséquilibres y portent atteinte, qu'ils agissent par défaut ou par excès. Déjà Pompeu Fabra va avertir des dangers de la dialectisation en tant qu'instrument séparateur, produit de l'affaiblissement de l'appartenance à une même collectivité linguistique. Le Maître pensait que *"Havem de voler que els dialectes visquin pel bé de la llengua literària, que incessantment té necessitat de recórrer a ells per al seu renovellament i creixença; peròensem que una llengua literària, una llengua nacional, és alguna cosa més que un conjunt de dialectes, i que tots els*

Joan Martí i Castell est professeur de philologie catalane à l'Université Rovira i Virgili de Tarragone. Il fut président de son université et promoteur de la Xarxa Vives, un réseau qui réunit l'ensemble des universités des Pays Catalans. Il est membre de l'Institut d'Estudis Catalans, l'académie de la langue catalane, dans la Section Philologique, qu'il présida de 2002 à 2010.

*nostres esforços han d'endregar-se a aconseguir-ne la més gran unitat possible.*¹ (Almanac de la Revista, 1919).

Les parlers sont la réalité quotidienne, qui se différencie plus ou moins - bien que généralement très sensiblement -, de ce que l'on finit par choisir comme référence linguistique d'une communauté. Il se produit un mouvement dont l'axe central est le symbole établi, en fonction duquel on peut parler d'adhésions et de désertions, selon qu'il y a la volonté de se confondre réellement en un seul groupe unitaire majeur ou, à l'inverse, de chercher à faire renaître le groupe mineur qui serait perçu comme propre et auquel on ne voudrait pas renoncer.

Dans un ordre différent, la stratégie de la séparation peut avoir plus d'une direction: elle peut essayer d'amener à la revitalisation de groupes considérés comme plus petits dans le groupe majoritaire, à travers la défense historique et synchronique d'un localisme qui se veut hégémonique; ou bien tendre vers un objectif très différent: rechercher l'hostilité envers un groupe que l'on présente comme égal, bien qu'il soit l'hégémonique, afin d'aller en faveur d'un groupe différent, qui est considéré encore plus grand que l'antérieur, bien qu'étranger du point de vue historique.

Les philologues basent l'unité de la langue catalane à partir de pourcentages de ressemblances ou de dissemblances entre ses parlers. Ils recourent au degré de similitude ou de différence entre les parlers pour différencier les langues, et c'est parce qu'il s'agit d'un indicateur en apparence si logique que personne ne se rend compte jusqu'à quel point il est faux. Si la société des locuteurs catalans connaissait la distance qu'il y a, par exemple, entre le sicilien et le lombard, ou entre le romain et le vénitien, elle verrait comme s'effondrerait immédiatement le château de cartes du critère de l'intelligibilité pour identifier des langues et pour en établir les frontières. Et peut-être ne faut-il aller aussi loin ni à des exemples aussi ostensiblement évidents: combien de fois un catalan du Principat n'arrive-t-il pas à bien comprendre un paysan de Maó ou un marin d'Alcúdia?

Il s'agit d'un fait qui, à mon sens, fait apparaître une vérité pleine de sens: le catalan du Principat reconnaîtra-t-il ouvertement qu'il ne comprend pas un locuteur de Maó ou d'Alcúdia?

Si un parler, qui appartient aujourd'hui à une langue, dans l'avenir devenait d'une autre, le motif ne résiderait pas dans le fait qu'il y ait des solutions grammaticales, phonétiques et lexicales plus ou moins différentes des autres parlers, mais dans le fait qu'il se sera décidé collectivement que l'on veut être des locuteurs de la langue originaire; les différences linguistiques s'utiliseront comme un argument prioritaire, mais elles n'en seront pas la raison de fond.

2. Le prestige de la variation: haine et amour de soi-même

Tout d'abord, je souhaite noter un processus qui est partout partagé par tous les systèmes linguistiques et qui

1 - Trad.: Nous devons vouloir que les dialectes puissent vivre pour le bien de la langue littéraire, qui a un besoin incessant d'y recourir pour son renouvellement et pour sa croissance; mais nous pensons qu'une langue littéraire, une langue nationale, c'est quelque chose de plus qu'un ensemble de dialectes, et que tous nos efforts doivent s'organiser pour en obtenir la plus grande unité possible.

est le produit des conditionnements qui pèsent d'une manière décisive sur l'usage des langues: le processus de mondialisation, qui porte inexorablement à l'homogénéisation, qui se produit aussi dans l'usage linguistique.

Voyons quelques prémisses de base.

Première: dans les territoires de langue catalane depuis de nombreuses années se produit un processus d'égalisation linguistique qui implique le renforcement des parlers d'une zone et l'affaiblissement corrélatif du reste.

Seconde: ce processus n'est pas une caractéristique exclusive ni particulièrement distinctive des territoires de langue catalane. Il est universel. Et il affecte non seulement la langue, mais il transcende tout le comportement humain, tout ce que nous appelons culture.

Troisième: comme résultat de ce que je viens de dire, il y a une attitude générale que l'on connaît en sociolinguistique sous le nom d'*autoodi* /haine de soi-même par rapport aux variantes dialectales non privilégiées; attitude qui est proportionnellement d'autant plus développée qu'elles se sentent plus éloignées des parlers centraux hégémoniques. Et, évidemment une attitude d'*autoestima* /amour de soi-même, se produit parallèlement en relation avec les dialectes centraux et orientaux qui en sont proches.

La dynamique de la vie moderne menace sérieusement les dialectes actuels, à travers la standardisation. Le processus est lent, mais n'a pas de répit: l'introduction de formes linguistiques nouvelles des aires centrales et orientales se mêlent aux formes les plus traditionnelles d'autres zones et, après y avoir cohabité un certain temps, qui peut être plus ou moins long, il est facile qu'elles finissent par s'y imposer définitivement et y substituer les formes originaires authentiques.

Malgré ce que j'ai affirmé sur le nivellement, penser que les dialectes disparaîtront c'est supposer une chose impossible; certes les dialectes évolueront et tendront vers une égalisation, mais ils resteront toujours la réalité matérielle du symbole abstrait qu'est la langue. Personne ne parle en accord avec la codification symbolique, bien que, selon la situation sociolinguistique, la distance entre le parler concret et la réalité symbolique soit plus ou moins accentuée.

3. La division politico-administrative des territoires de langue catalane: incidence sur la variation

Il est évident que la division politico-administrative des territoires de langue catalane favorise la distanciation entre eux et, par conséquent, collabore linguistiquement à faire de ses habitants davantage des étrangers que des concitoyens. Une des répercussions affecte l'intelligibilité dont j'ai parlé. La fluidité que comporterait le fait de ne pas être divisés administrativement faciliterait une intelligibilité sans difficultés, comme cela se produit dans les pays où les différences dialectales sont incomparablement plus accusées. Cette réalité justifie, par exemple, que les médias de Catalogne essaient d'avoir une présence de la diversité dialectale. Cela ne serait probablement pas nécessaire, dans une situation politique différente, parce que les télévisions locales nous rapprocheraient convenablement de la variation.

La politique qui ne respecte pas la réalité historique qui a réuni ou séparé culturellement ou linguistiquement des territoires menace la cohésion de ceux qui étaient traditionnellement unis. Le collage politiquement dispersé que l'on poursuit reproduit en petit ce qui existe en plus grand entre des réalités linguistiquement différenciées;

L'écriture, sans être proprement la langue, est le moyen

comme l'on vit séparément en tant que communautés autonomes reconnues juridiquement, on magnifie les spécificités particulières de chaque territoire par rapport à ceux avec qui on partage le même idiome et la même culture, de manière à ce que les traits distinctifs, qui vivraient en commun dans une dialectique normale dans une grande communauté, deviennent des éléments de revendication identificatrice qui puissent agir comme des séparateurs d'un ensemble.

4. Unité et variation: une question idéologique et politique

Si nous prenons en compte qu'en dehors de quelques critères très généraux, aucune langue n'a de système objectif qui permette d'établir le pourcentage de chacune des variations diatopiques qu'elle possède, nous devons accepter que leur inclusion dans la norme est une question fondamentalement idéologique. Et donc que le rapprochement ou l'éloignement d'une unité solide répond à des concepts dont on peut être plus ou moins conscient mais qui, en fin de compte, sont en relation avec l'autonomie que l'on veut bien accorder à chaque idiome et au degré de représentativité nationale que l'on souhaite qu'il puisse avoir. Et les limites de ces solutions vont de l'idée compacte et infrangible de nation jusqu'à une conception de fragments qu'il faut différencier dans une unité à laquelle on ne croit guère et qui peut frôler ou être le sécessionnisme.

Et, si nous admettons que l'équilibre entre unité et variation est une question idéologique, nous aurons d'admettre en même temps que cela finit par être une question politique, puisque les idéologies de toute sorte se reflètent toujours dans des intérêts de pouvoir.

5. Des dialectes aux langues: hétérogénéité versus homogénéité

Les histoires des langues ne sont autre chose que les transformations de l'hétérogénéité vers l'homogénéité; transformations qui, par leur caractère, ne sont jamais définitives ni fermées: une homogénéité peut toujours se fragmenter en hétérogénéité; tout dépend des équilibres de forces entre les territoires, des intérêts politiques, économiques, sociaux, etc.

D'une quelconque variation territoriale peut naître une seule langue ou plusieurs, selon les possibilités et les nécessités et les volontés des politiques hégémoniques. Les peuples ne se forment pas d'une manière prédéterminée, métaphysique; ils sont le produit de la volonté des personnes de se rassembler et de se séparer, et les langues en sont l'instrument décisif.

6. Oralité et écriture: matérialité et abstraction

L'unité des idiomes finit par dépendre de l'établissement de l'écriture, c'est-à-dire, de l'établissement de son code, des conventions graphiques acceptées par une collectivité.

La relation entre cohésion, compacité et langue écrite unique est claire. L'unicité du niveau écrit cache la variation réelle, qui continue à exister naturellement dans l'usage habituel oral. En même temps, à l'heure de construire le code orthographique, on essaie de l'éloigner de tout autre et, en particulier, de ceux qui pourraient être les plus menaçants, qui sont en général les plus proches géographiquement.

par lequel on en fait ou on en défait l'idée. Et elle s'établit à partir de la conception d'un territoire qui se consolide en tant que communauté, peuple, nation.

7. La variation: un trésor et une menace

Au début du siècle dernier Enric Prat de la Riba affirmait déjà des choses comme celle-ci: "*Tota societat tendeix a constituir per ella mateixa una llengua, o almenys, una forma determinada de parlar, que uneixi més íntimament sos membres components y al unirlos entre sí les separi dels demés.*"² (*Primer Congrés*, p. 666).

Puisque les langues, à partir de la volonté simultanée d'égalisation et de différenciation, favorisent d'une manière décisive les identités, la réalité de l'oralité, la variation des parlers peuvent être manipulées, dans le processus d'élaboration de l'écriture, selon qu'il convient de réunir ou de séparer.

Pompeu Fabra disait: "*A tot arreu del món, quan en un domini lingüístic s'ha produït una literatura, veiem formar-s'hi, i regnar per damunt de la llengua parlada multiforme, una llengua literària filla d'un llarg i acurat procés de selecció i de fixació, i això s'esdevingué en les terres de llengua catalana, i els catalans tinguérem la nostra llengua nacional, on traspuaven a penes les diferències dialectals de la llengua parlada.*"³ (Fabra, p. 76). Selon moi ces mots sont probablement les plus significatifs pour délimiter le concept de langue nationale de manière correcte: une sélection qui nécessairement passe sous silence la variation. Personne avant lui ne l'a dit en termes aussi clairs. Ou peut-être devrions-nous reculer jusqu'à l'objectif de Dante de dépasser la variation linguistique pour arriver à un vulgaire illustre, qu'il exposa dans *De vulgare eloquentia*.

Les caractéristiques accentuées de chaque lieu sont un trésor à deux visages. Les spécificités peuvent être notées comme des constituants d'une unité plus grande, mais on peut aussi les traiter comme des caractéristiques qui ne cadrent pas dans cette unité majeure et générer ainsi le sentiment de sécession.

Dans les courants sécessionnistes, on n'arrive jamais à complaire le souhait de ceux qui les défendent par un degré d'acceptation de la variation, jusqu'à la séparation définitive; à une plus grande considération des localismes, répond une plus grande demande de les admettre, sans limites, dans un processus qui, théoriquement et pratiquement arrive à la division en langues différentes.

Ainsi donc la perspective de la compacité de la langue catalane, comme le voyait déjà Pompeu Fabra, ne doit pas être la concession contre l'unité: "*En morfologia és molt més difícil d'aconseguir la uniformació; no solament difícil, ans impossible: si un dialecte diu pateix i un altre patix, si un dialecte diu canto i un altre diu cante, i un altre*

2 - Trad.: Toute société tend à constituer pour elle-même une langue, ou du moins, une forme déterminée de parler, qui unisse plus intimement les membres qui la composent et, en les unissant entre eux, les sépare des autres (*Premier Congrès de la Langue Catalane*, Barcelone, 1906)

3 - Trad.: Partout dans le monde, quand dans un domaine linguistique il s'est produit une littérature, nous voyons s'y former, et régner au-dessus de la langue parlée multiforme, une langue littéraire fille d'un long et précis processus de sélection et de fixations, et ceci se produisit dans les terres de langue catalane, et les catalans nous eûmes notre langue nationale, où apparaissaient à peine les différences dialectales de la langue parlée.

cant, l'adopció en la llengua escrita d'una forma única no pot ésser sense sacrificar l'una o l'altra d'aquestes variants dialectals."⁴ (De la depuració de la llengua literària, dins *La Nova Revista*, 1927, núm. 1. 1).

Le nom des langues, comme la variation, est aussi une question idéologique. L'acceptation d'un seul nom générique manifeste le degré de cohésion de la communauté qui partage l'idiome. Et, de même que dans la variation diatopique, la volonté de recourir à des réalités plus petites par rapport à l'unité majeure peut avoir des directions différentes, les mêmes que nous avons indiquées pour parler de la variation dialectale: qui choisit la dénomination à partir de tel petit lieu ou le fait pour donner de la vigueur au territoire propre au préjudice du territoire unitaire général, c'est-à-dire qui pratique un localisme, attitude qui s'observe à un plus ou moins degré selon la réalité sociolinguistique de la langue: à anomalie majeure, majeure tendance à des dénominations spécifiques revendicatives de petites parcelles; ou bien défense d'une dénomination différente de la générique seulement pour affaiblir ou estomper définitivement la communauté générale au bénéfice d'une nouvelle communauté que l'on considère plus grande et plus prestigieuse, même si historiquement, linguistiquement, culturellement elle soit étrangère.

8. Normes alternatives

Une des manifestations les plus percutantes de la menace de sécession est la production d'une norme alternative de celle qui est établie officiellement pour une langue. Ce n'est pas en vain qu'existe la croyance populaire que la différence entre une langue et un dialecte est que celle-ci a une grammaire et celle-là non; certainement ce n'est pas ainsi, mais il n'est pas moins vrai que cette opinion répond au caractère emblématique qu'ont la grammaire et le dictionnaire normatifs pour tout idiome.

La forte résistance à accepter les normes grammaticales et lexicales, qui résultèrent du travail que Pompeu Fabra a dirigé, correspondait sur le fond à une attitude particulièrement profonde de valoriser correctement les conséquences transcendentes d'admettre ou de rejeter ce qui se proposait depuis l'Institut d'Estudis Catalans. Heureusement Fabra en était conscient, parce qu'il connaissait plus que personne l'incidence politique du travail de confection des bases pour une langue nationale. Fabra ne voulait ni des centres codificateurs différents, ni des normes indépendantes, même si elles pouvaient confluer. Faire une grammaire ou un dictionnaire alternatifs à ceux qui étaient reconnus par l'académie était la déclaration d'hostilité linguistique symboliquement la plus grave possible, au-delà de l'acceptation sociale que puisse avoir la proposition. Rien ne peut aller autant contre l'unité linguistique que l'élaboration d'une norme spécifique pour un territoire, même si c'est au nom du respect de la variation; sinon voyez quelles langues fortes, avec du pouvoir, ont des actions de la sorte.

4 - Trad.: En morphologie il est beaucoup plus difficile d'arriver à l'uniformisation; non seulement difficile, mais impossible: si un dialecte dit *pateix* et un autre *patix*, si un dialecte dit *canto* et un autre dit *cante*, et un autre *cant*, l'adoption dans la langue écrite d'une forme unique ne peut être sans sacrifier l'une ou l'autre de ces variantes dialectales." (De l'épuration de la langue littéraire, dans *La Nova Revista*, 1927, núm. 1. 1)

9. Discipline linguistique et loyauté nationale

La discipline quant à la norme devient indispensable, car elle a un rôle essentiel: faire que la langue que l'on parle soit l'une et non l'autre. Pompeu Fabra le comprit ainsi, jusqu'au point où il mit en relation l'acceptation de la norme grammaticale et lexicale avec le patriotisme: "*L'escriptor qui menysprea o ignora la tasca del gramàtic és un mal escriptor i un mal patriota.*"⁵ (*La Revista*, 1, num. 2, du 10 juin 1915).

Bien qu'au moment de juger la codification de la langue que ce soit, avec seulement un peu de raison, on tende à la mettre en relation avec un territoire particulier, c'est une supposition qui strictement ne se produit jamais. Ainsi, pour le catalan, on a dit que Barcelone a été l'exemple pour sa normativisation: qui affirme ceci n'a jamais entendu, dictionnaire et grammaire de Pompeu Fabra en main, comment on parle à Barcelone.

Ni quant à la phonétique, au lexique, à la morphologie, à la syntaxe, à Barcelone on ne parle selon le code fabrién. C'est une autre chose qu'il y ait des solutions lexicales, morphologiques et syntaxiques diatopiques qui n'apparaissent pas dans le dictionnaire ou dans la grammaire, mais cela ne signifie pas que ce qui y est forme part de tel dialecte en particulier.

10. La codification de la langue catalane de Pompeu Fabra et de l'Institut d'Estudis Catalans

L'oeuvre grammaticale et lexicale de Pompeu Fabra et l'oeuvre préceptive de l'Institut d'Estudis Catalans ont subi, aussi fortement qu'injustement, les conséquences des procès et des préjugés auxquels j'ai fait référence, au moment d'apprécier leurs travaux respectifs.

Il se passe que nous ne savons pas assez clairement ce qui est dialectal, dans le sens de non barcelonais ou non central, et ce qui l'est. Il y a tendance à croire que telle solution est exclusive de telle ou telle zone, alors qu'il résulte qu'elle a un très large portée géographique.

Personne ne peut nier avec des arguments de poids que la langue littéraire catalane a été bâtie sur la base du critère compositionnel. Il est certain que les parlers centraux y ont plus de protagonisme, mais il y a des raisons historiques, politiques, économiques, culturelles qui le justifient et dont nous ne pourrions jamais nous passer.

Ceux qui ont approfondi le travail normativisation de Pompeu Fabra et celui de l'Institut d'Estudis Catalans savent qu'immanquablement sont présents, entre autres, les points de vue suivants: 1) Tradition (dans le Dictionnaire nous trouvons *granera*, *arena*, *corder*, *nirvi*, etc.). 2) Extension géographique (dans le Dictionnaire nous trouvons *melic*, *madeixa* ('troca'), *torcar* ('netejar'), etc. 3) Remplacement d'un castillanisme (*arrasit*, pour "*despejat*", *femeller*, pour "*mujeriego*"). 5) Popularité ou formes emblématiques (*fel sobreixit* à côté d'*ictericia*, *eixir* à côté de *sortir*). 6) Utilisation de nuances (opposition sémantique, mais aussi grammaticale: *llançar/llençar*, *aquest/aqueix*, *ací/aquí*, *seu*, *seus/llur*, *llurs*, *li ho/l'hi*, *la hi/l'hi*, *li'n/n'hi*).

5 - Trad.: L'écrivain qui méprise ou ignore la tâche du grammairien est un mauvais écrivain et un mauvais patriote.

Si la Renaissance qu'a vécue la Catalogne s'était produite dans les mêmes termes dans un autre territoire, il est probable que c'est là-bas que se serait forgée la codification du catalan. Mais les choses sont comme elles sont et l'histoire est ce qu'elle est.

Postérieurement, pendant le XXe siècle et maintenant au début du XXIe, l'Institut d'Estudis Catalans a grandi considérablement en nombre de membres, sans comparaison avec le début du siècle dernier. Les possibilités et les nécessités d'échanges scientifiques, littéraires, de pensée sont également plus fréquents, et réalisables et nécessaires. Dans ce nouveau contexte, l'Institut n'a pas voulu abandonner les lignes générales qui inspirèrent Fabra dans l'élaboration de la norme. Mais le contexte politique et culturel général impose des attentions spéciales et différentes de celles qui étaient nécessaires il y a un siècle. En particulier la division politico-administrative que la démocratie a consacrée implique qu'il doive y avoir une attention particulière à la relation unité/variation. Par ailleurs, l'Institut d'Estudis Catalans a été reconnu comme l'autorité linguistique pour tous les territoires de langue catalane, et non seulement pour la Catalogne, ce qui, nous devons le dire clairement, a créé des préventions et des craintes en dehors du Principat, qui ont été et sont manipulées politiquement au bénéfice d'intérêts qui menacent souvent de rupture. La

connaissance scientifique et historique de la variation a beaucoup avancé, ce qui permet d'avoir plus d'objectivité dans les décisions sur l'acceptation des dialectalismes.

Il y a un fait qui me semble le plus symptomatique dans la volonté de l'Institut d'Estudis Catalans de prendre en considération la variation: l'accueil en son sein de sa propre volonté, qui s'est reflétée explicitement dans les statuts et dans le règlement de la corporation, de représentants de tous les territoires de langue catalane. Ainsi, dans le cas concret de l'élaboration et de l'actualisation de la codification, les processus de la Section Philologique et de l'Institut en général permettent que ce soient des scientifiques locuteurs des principales zones de langue catalane qui proposent et défendent la variation grammaticale et lexicale qu'il faut inclure. Et, évidemment, le fonctionnement de la Section Philologique et de l'Institut font totalement non nécessaire l'existence d'une quelconque autre initiative d'élaboration de norme de la langue catalane. Il suffit de voir les pourcentages de membres de la Section Philologique et de l'Institut d'Estudis Catalans qui sont de l'extérieur du Principat de Catalogne. Une seule langue réclame une seule autorité linguistique et une seule norme.

Traduction de Joan Becat